

Sens public



L'Œ

Gladys Brégeon

2013

Repenser le numérique au 21^{ème} siècle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1053979ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1053979ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de langue française

ISSN

2104-3272 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Brégeon, G. (2013). L'Œ. *Sens public*. <https://doi.org/10.7202/1053979ar>

Résumé de l'article

L'Œ est un texte poétique. Il met en scène un personnage fictionnel habitant le globe oculaire. L'Œ repose sur une mise en doute de la matérialité de l'image et de la réalité des corps présents devant et dans l'image. Surface d'apparition et de disparition, la rétine constitue l'écran devant lequel le personnage de L'Œ sonde l'origine et l'issue des images qui s'incarnent furtivement dans la chair.

Depuis le récit poétique dont il procède, traité comme image vectorielle, L'Œ poursuit ses méditations dans l'espace numérique pour se mettre à l'épreuve de lui-même, pris au piège de ce qu'il questionne, se métamorphosant au gré de son introspection. Le texte se décline en différentes variations de mise en page et de typographies allant du texte brut à la composition purement graphique. Entre matière et représentation, objet et sujet, le texte devient image, matière en mouvement.

« L'Œ » se prononce [lœ], il est la combinaison du « L » — l'un des noms donné au personnage du récit — et du digramme soudé des lettres e et o. Si le mot n'existe pas dans la langue française il est présent dans certains mots comme œil, œuf, œuvre.

Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0) Sens-Public, 2013



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Sens [public]

Revue internationale
International Web Journal
www.sens-public.org

L'Œ

GLADYS BRÉGEON

L' [ει] nous regarde.

Nous regardent,



. Résumé / Abstract .

L'Œ est un texte poétique. Il met en scène un personnage fictionnel habitant le globe oculaire.

L'Œ repose sur une mise en doute de la matérialité de l'image et de la réalité des corps présents devant et dans l'image. Surface d'apparition et de disparition, la rétine constitue l'écran devant lequel le personnage de *L'Œ* sonde l'origine et l'issue des images qui s'incarnent furtivement dans la chair.

Depuis le récit poétique dont il procède, traité comme image vectorielle, *L'Œ* poursuit ses méditations dans l'espace numérique pour se mettre à l'épreuve de lui-même, pris au piège de ce qu'il questionne, se métamorphosant au gré de son introspection.

Le texte se décline en différentes variations de mise en page et de typographies allant du texte brut à la composition purement graphique. Entre matière et représentation, objet et sujet, le texte devient image, matière en mouvement.

« *L'Œ* » se prononce [lœ], il est la combinaison du « L » — l'un des noms donné au personnage du récit — et du digramme soudé des lettres *e* et *o*. Si le mot n'existe pas dans la langue française il est présent dans certains mots comme *œil*, *œuf*, *œuvre*.

L'Œ is a poetic text featuring a fictional character who lives in an eye. It raises doubts about the materiality of the image, and the reality of the bodies that are present in front of and within it. As a surface of appearance and disappearance, the retina constitutes the screen before which the protagonist of L'Œ probes the origin and evolution of images furtively embodied in living tissue.

Starting with the poetic entity from which it derives, treated as a vectorial image, L'Œ pursues its meditations in digital space as a way of putting itself to the test. It is trapped by what it questions, metamorphosing as its introspection proceeds.

The text runs through different variations in layout and typography, from a conventional format to pure graphics. Between matter and representation, object and subject, the text becomes image – material in motion.

The title is a combination of "L" (one of the central character's names) and the schema comprised of the letters "O" and "E". Œ is a grapheme of the Latin alphabet. Though now obsolete in English, it is still used in French, "e in the o" being its usual designation. "Lœ" does not exist as such in the French lexicon, but it can be found, for example, in l'œil (the eye), l'œuf (the egg) and l'œuvre (the work [of art]).¹

1. Traduction de John Doherty.

D'une fable poétique sur la vision

L'Œ est un récit allégorique et poétique.

Il nous projette à l'échelle rétinienne de « L'endormie » ou « L' », personnage à l'identité incertaine, habitant le globe oculaire, devenant le personnage de la vision.

Sur son divan de paupière, « L'endormie » visionne, sur l'écran de la rétine, sa propre histoire, *L'Œ*, qui a pour fin l'origine. Les images traversant cet espace, qu'elles soient ouvertes sur le monde et la lumière ou qu'elles apparaissent dans la pénombre réflexive de cette petite chambre noire, sont fugaces, insaisissables et étrangères, même quand elles procèdent de réminiscences conscientes du sujet.

« L'image » est ainsi présente comme un autre personnage, une altérité, une entité autonome.

Entre présence, absence et démultiplication de soi, « l'endormie » tente de *se subjectiliser*² en une métaphysique de l'image, interrogeant les modalités de leur présence et de leur nature respectives, dans une dualité corps-image.

Entre rêve et réalité, clairvoyance et hallucination, cette figure allégorique questionne la source de l'image qui n'est souvent nulle autre qu'elle-même. Incarnée dans la chair de la vision et toujours mouvante, l'image semble aussi vivante que « L'endormie », mettant ainsi en doute la réalité, la physicalité, l'existence même de cette dernière.

L'image, inscrite dans la chair de l'espace qui l'entoure, enveloppe notre petite femme, si bien que l'on se demande laquelle est la plus tangible, si l'une préexiste à l'autre, si elles se génèrent réciproquement ou rétroactivement.

Dans la ronde incessante de ce face à face *éterniconique*, hantée par des visions qui l'engrossent ou l'annihilent, « L'endormie » triture le regard comme la langue qui retrace son histoire.

Corps, image, verbe, sont les matières du récit, sculptées et auscultées dans l'épaisseur de leur sens comme de leur quintessence.

D'une écriture performative dans l'espace numérique

L'Œ est protéiforme. L'ensemble du projet s'inscrit dans un processus de transformation numérique dont chaque état est capturé, il s'incarne ainsi sous différentes formes plus ou moins proches du texte, de l'image ou du corps, proposant différentes manières d'être lu, d'être vu. Ces remises en jeu du récit orientent, parfois désorientent la position du lecteur-regardeur, l'engageant dans une lecture le rapprochant du voyage intrinsèque au récit.

Chaque version résulte de focales hallucinées du texte et porte en sous-titre une phrase extirpée du récit, auscultée afin d'en éprouver sa plastique pour finalement mettre à l'épreuve l'ensemble du texte au crible de sa sentence. Le verbe s'y incarne dans une intimité à chaque fois toute particulière à l'espace de la page, donnant forme à des variations graphiques : impression à l'envers sur la page de gauche, à l'échelle rétinienne (police 3), en calligrammes, en compressions...

La démarche de travail dans lequel *L'Œ* s'inscrit procède de l'autopsie³ dont une définition se trouve en exergue du texte. Les différents traitements opérés sur *L'Œ* sont comme son prolongement organique et conceptuel, depuis l'extraction jusqu'au déploiement. Par souci de se saisir de lui-même, de transcender sa nature et d'en être au plus près, *L'Œ* n'en finit pas de se re-dévoiler, dans les intervalles de ses propres échos et se confond de sujet en objet au fil de ses métamorphoses.

L'Œ est un texte performatif : il fait ce qu'il dit, pour ainsi dire, une nouvelle fois et plus précisément.

2. Verbe créé à partir du nom « subjectile » employé par Antonin Artaud au sujet de ses dessins, puis par Jacques Derrida.

Cf. Jacques Derrida, « Forcener le subjectile » in *Antonin Artaud, Dessins et Portraits*, Gallimard, Paris, 1986, p. 55.

3. « Autopsie s.f. *Contemplation, vision intuitive.*

C'étoit, suivant les anciens, un prétendu état de l'âme dans lequel ils croyoient avoir un commerce avec les Dieux ; d'αὐτὸς (autos), soi-même, et ὄψις (opsis), vision, dérivé d'ὀνομαί (optomai), voir ; c'est-à-dire, l'action de voir de ses propres yeux, de contempler la Divinité. Autopsie se dit aussi de l'ouverture qu'on fait d'un cadavre, pour reconnaître la cause de la mort. »

J.B. Martin, *Dictionnaire étymologique des mots français dérivés du grec*, 1809, p. 114.

De *coups de dés*⁴ successifs jetés dans la *singulière trame d'espace et de temps*⁵ du numérique émerge une scène poétique de l'immanence de l'image, cette entité complexe et multiple dont la nature semble incertaine, floues les limites. Entre matière et représentation, l'image se trouve comme face à elle-même, en quête de sa propre ontologie, depuis ses mythes d'origines, son pacte avec le temps, ses multiples spatialisations et missions contenues.

L'image est envisagée comme une entité à part entière, un corps vulnérable, stratifié, muable, un organisme vivant. Soumise à observation, elle se révèle, se figure / défigure, se sédimente, sonde son histoire, fouille son identité.

Que devient l'image ouverte, décharnée et propulsée dans les couches successives des hyperplans ? Comment s'oriente-t-elle, sait-on d'où elle vient et quelle est sa fin — si elle en a une ? A moins que le point de sa chute ne puisse se satisfaire que de celui du recouvrement du point de son origine, telle la quête d'un centre de gravité autonome et singulier de l'image dans un espace *incardinal*.

La question du tangible de l'image, muée dans l'espace numérique, offre une souplesse de traitement et d'observation plastique de ses mouvements intérieurs donnés par la vision, sinon par le corps, à l'instar des déplacements perceptifs qui déroutent le personnage du texte.

Dans l'écriture numérique, le fil de l'écriture devient forme vectorielle : chaque sommet, chaque courbe de caractère est coordonnée, virgule flottante soumise aux formules d'homothéties, de morphismes et de transvections de l'hyperplan. Dès lors, la forme du texte se détache du corps et peut ainsi plonger dans des dimensions infiniment grandes ou petites en ne tirant le fil que d'une variable, ou encore se condenser dans un monogramme, un chiffre d'une complexité inaccessible à qui n'en connaît le code. Le texte devenant image devient aussi nombre, ou constellation libre et invisible de chiffres.

Le sens sillonne entre ces données plastiques et mathématiques, depuis le zéro — ou le « o » derrière lequel se cache la chimère typographique « œ » — dans lequel vient se refléter les méditations et représentations de *celle qui donne naissance à l'histoire*⁶. Le « 0 » est origine, centre d'un néant qui, s'accouplant au « e », nombre transcendant⁷, devient matrice créatrice.

L'Œ a fait l'objet de cinq livres d'artistes et de deux dessins numériques, réalisés en 2007, en auto-édition avec le soutien de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. *L'Œ* a également donné forme à une installation utilisant des négatifs 24x36 argentiques ainsi qu'à une performance théâtrale mise en scène en 2010 en collaboration avec la comédienne Brigitte Goffart.

Matériau expérimental en mouvement, *L'Œ*, est un organe demeurant toujours en activité, il flotte dans l'étendue de sa propre ouverture.

4. *L'Œ* s'ouvre sur une scène évoquant celle d'un naufrage auquel notre héroïne aurait survécu — celui du *Coup de dé*, peut-être ; celle qui n'aura que trop vu les ravages de la tempête poursuivra le naufrage en elle-même, dans le revers du regard, comme retenue par les images dont elle ne parvient à s'échapper, « *plantée en sa coque* », la vision comme refuge, cellule et ventre qui donnera naissance à l'histoire, qui n'en finit pas de se poursuivre.

Cf. Stéphane Mallarmé, *Un coup de dé jamais n'abolira le hasard*, Éditions Ypsilon, Paris, 2010.

5. Définition (partielle) de l'aura selon Walter Benjamin. Cf. Walter Benjamin, *Œuvres III, L'œuvre d'art à l'ère de la reproductibilité technique*, Éditions Gallimard, Collection « Folio essais », Paris, 2000, p. 75.

6. « *L'Œ* », auto-édition, Paris, 2007, p. 28.

7. « e », symbole employé pour le nombre d'Euler, est un nombre transcendant et irrationnel. « Le développement décimal d'un nombre irrationnel ne se répète jamais et ne se termine jamais. » Parmi les nombres irrationnels, les nombres transcendants se distinguent par le fait qu'ils ne sont « racine d'aucune équation polynomiale ». (source : Wikipedia)

L'Œ

On l'a vue,

gesticuler dans le cadre blanc,

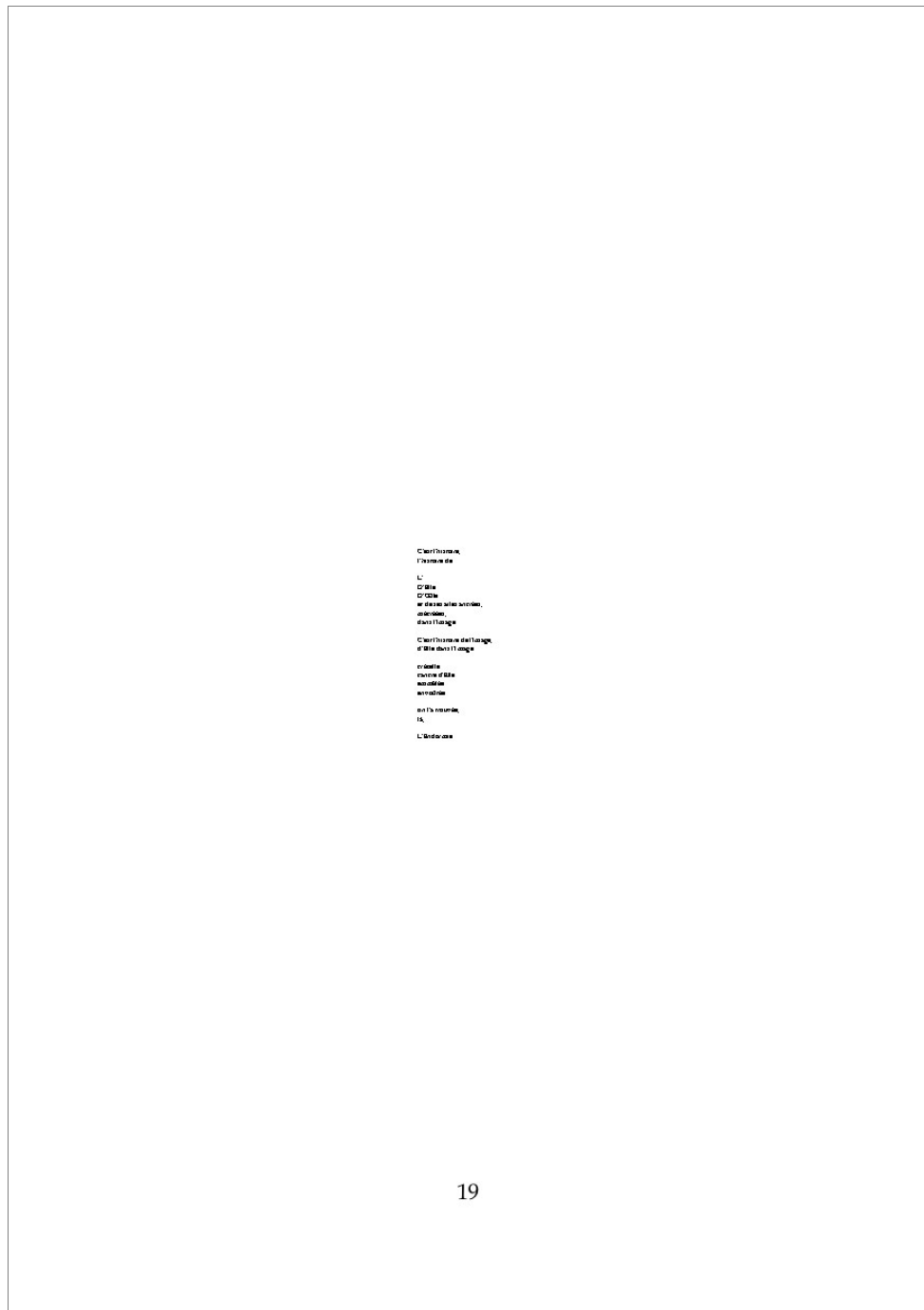
ivre de lumière

et Fœva clitorire

par l'Œ fente :

Le sexe de l'Image,

le passage sacré.



« Glissée comme une ombre
dans le tunnel oculaire
priée de regarder derrière
sans se retourner,
à contre sens de la vue,
perdue dans son corps
d'ombilical,
en funambule sur le nerf de
l'Image,
en somnambule dans la nef
du regard.

L' [el] aura
mue en relique optique.

En voie de visions. »

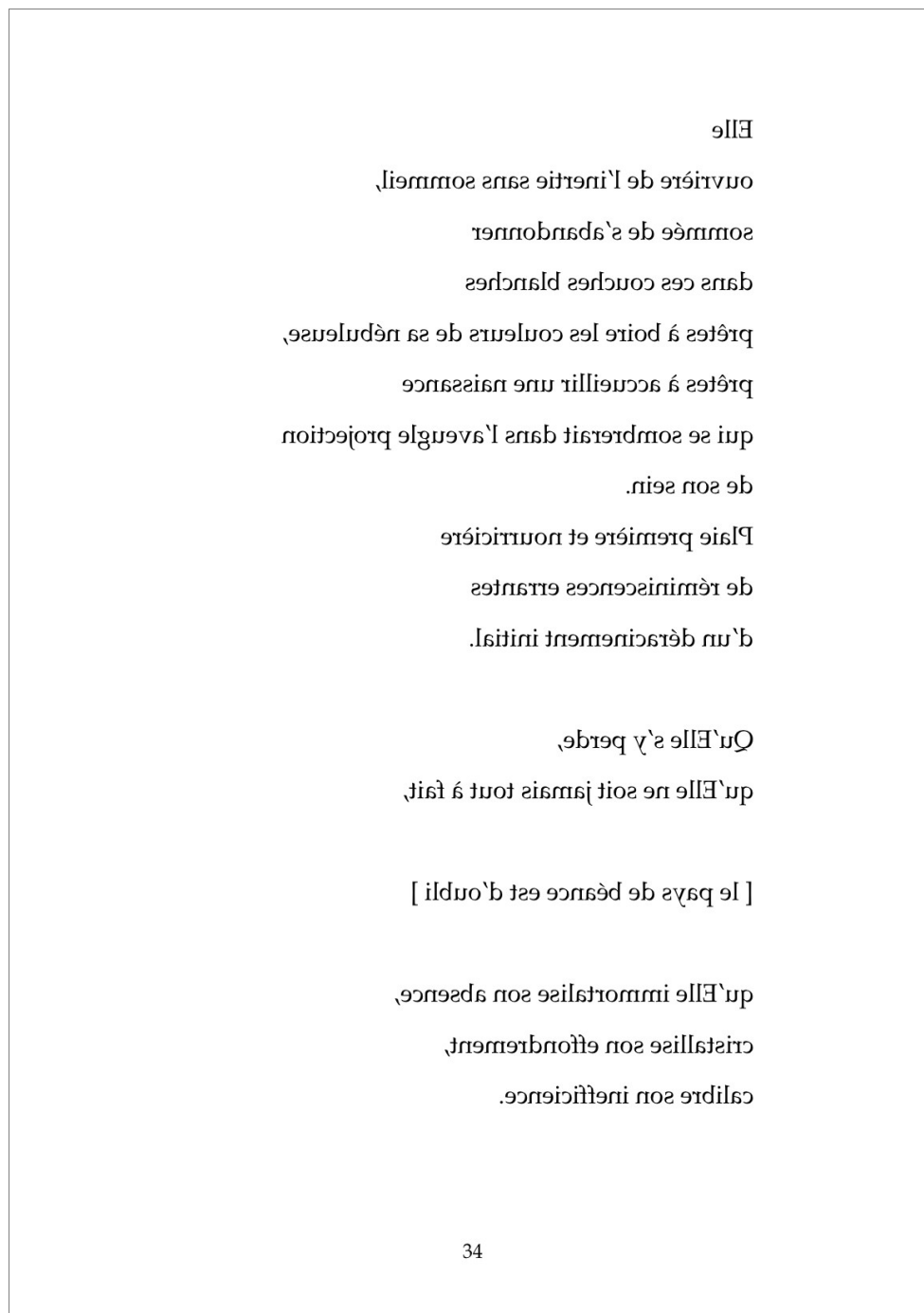
L'Œ, p. 20

Livre broché, 84 pages, 14.5×21cm ; extrait page 19.
Édité à 5 exemplaires, Paris, 2007

Le texte se rétracte en police 3. La lecture devient presque impossible à l'œil nu et nécessite une loupe.

Le changement d'échelle, au lieu de mettre à distance, engage l'observation et demande au lecteur de se rapprocher de la matière, de rentrer dans la page.

Cette version a donné lieu à une édition imprimée ainsi qu'à un dispositif utilisant la dimension réduite et tangible de négatifs 24x36 argentiques.



« *Devant,
derrière,
dessus.*

*L'Image
scrute
la rétine
scrute
l'Image
scrute. »*

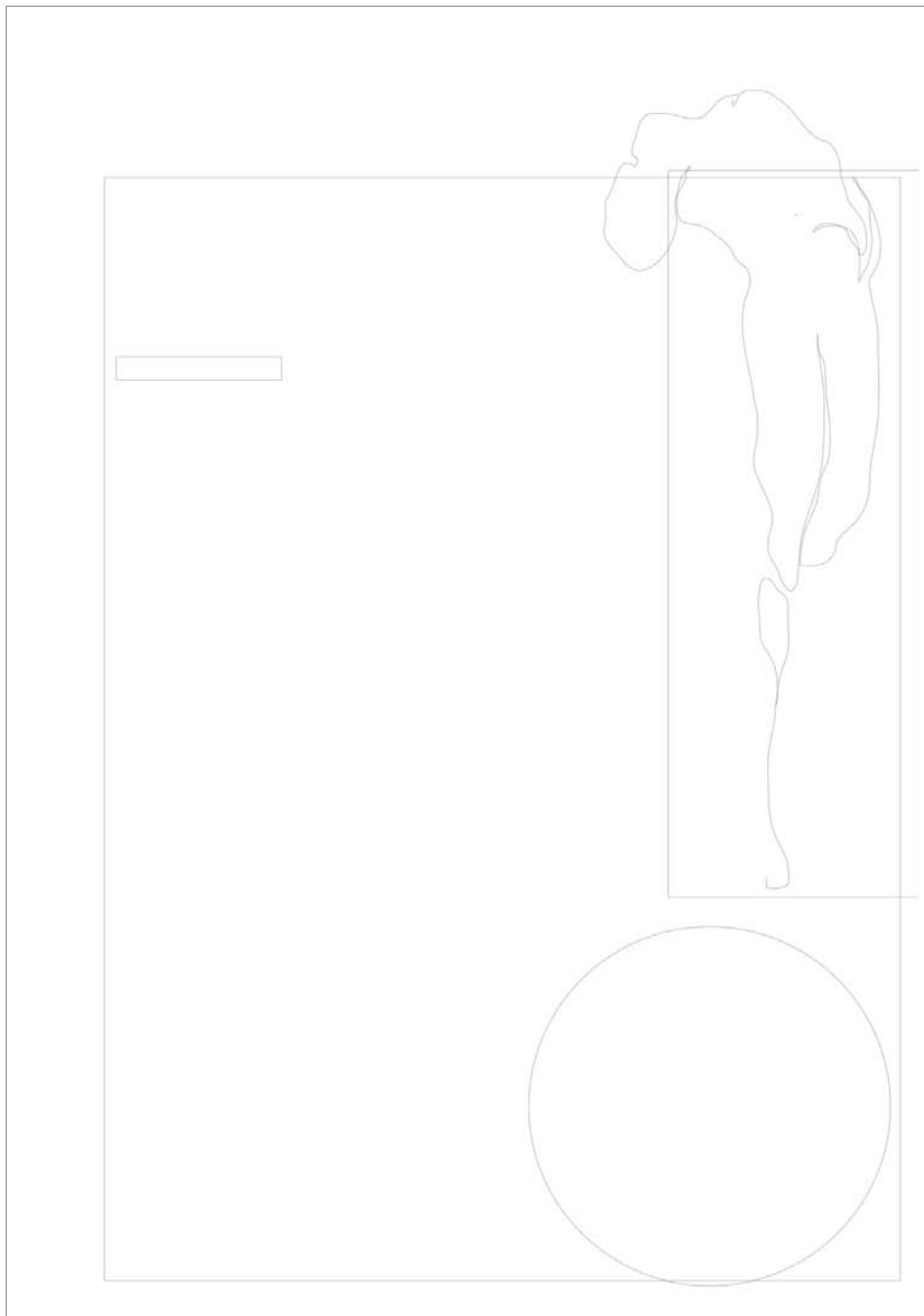
L'Œ, p. 24

Livre broché, 112 pages, 14.5×21cm ; extrait page 34.
Édité à 6 exemplaires, Paris, 2007

Les pages de *L'Œ* sont ici renversées : nous sommes derrière le plan original, ou dans l'épaisseur du texte, dans son image tout au moins, peut-être en sommes nous devenus les sujets.

La lecture s'effectue par transparence sur la page de droite, à l'envers sur la page de gauche (celle qui est imprimée) ou à l'aide de la réflexion d'un miroir.

L'Œ. Nue en son centre, trop flottant, trop blanc



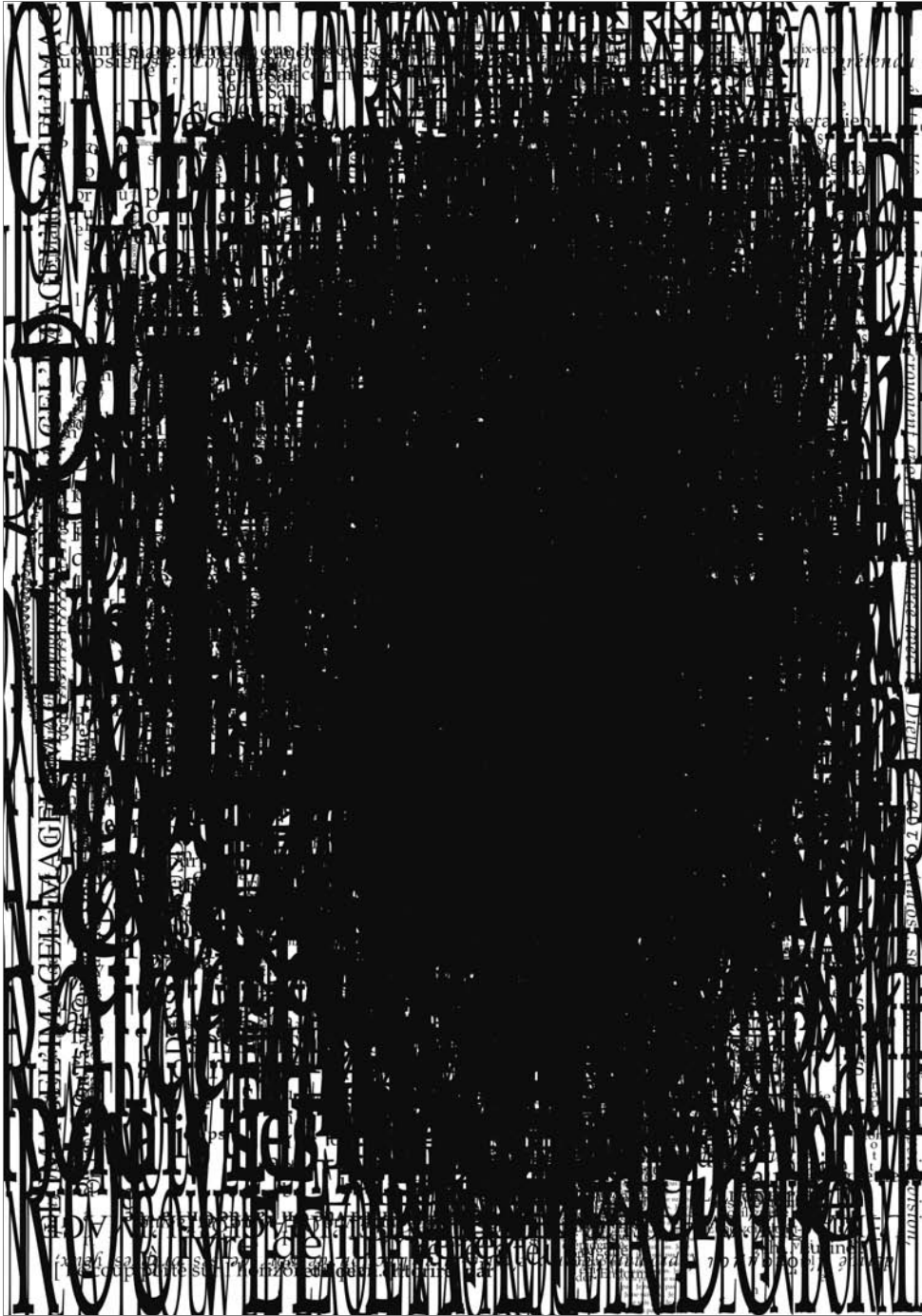
« Elle,

*qui ne sait que saisir ces
singulières trames d'espace
et de temps et qui
– malheureuse –
ne retrouve plus sa propre
apparition,
si proche soit-elle
qui se retourne
tourne en trouée ritournelle,
l'éthérée,
la pute du silence,
nue en son centre,
trop flottant,
trop blanc. »*

L'Œ, p. 69

61 tirages numériques Noir et Blanc sur papier Rivoli, 24×34cm ; extrait page 54.
Une édition brochée unique et une édition non brochée unique, Paris, 2007

Cette série, issue de *L'Œ. En pleine plaie terre*, présente les cadres invisibles dans lesquels s'inscrivaient les calligrammes, formes devenues silencieuses, qui ont dans la version précédente sculpté virtuellement le texte.



Tirage numérique Noir et Blanc sur papier Rivoli, 24×34cm
Édition de 4 exemplaires, Paris, 2007

Ce tirage présente les 61 pages en calligrammes de *L'Œ*. *En pleine plaie terre*, compressées en un seul plan, tel un monogramme de *L'Œ*, nœud inextricable de code chiffré, abîme de données. Dans la confusion de son débordement, c'est aussi la crise identitaire du sujet, sans altérité autre qu'un Tout indifférenciable, limon des possibles d'un nouvel espace de création.

« Pouls sur papier
d'épiderme :
l'Image trame en gauches
pulsations
sa danse ventricule.

De chair et de sang :
L'Image organe.

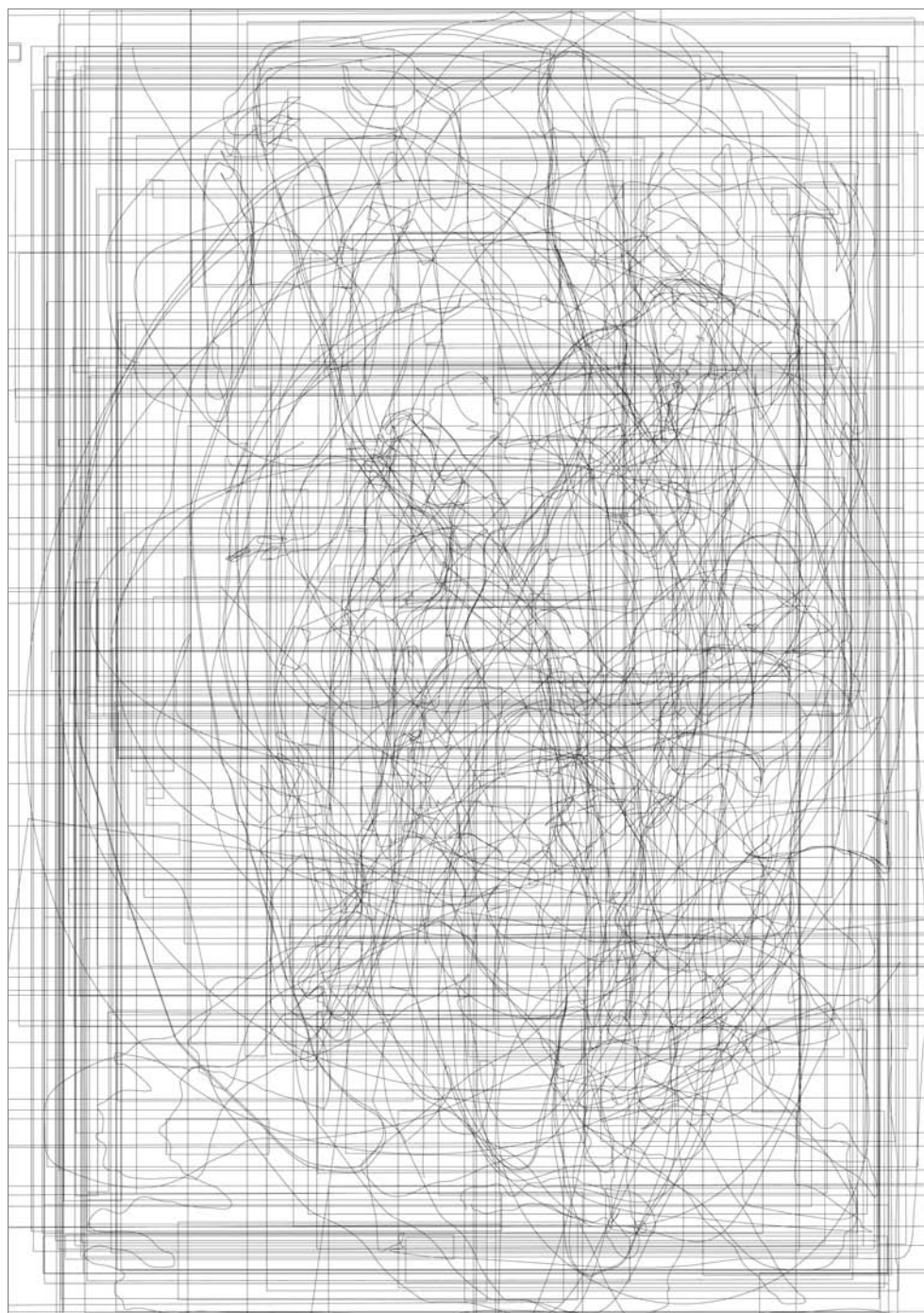
Que l'Image,
par condensation
d'elle-même,
sue.

Même
Vue.

Corps de tous les corps :
L'Image Sainte. »

L'Œ, p. 33

L'Œ. En quel espace, entre quelles couches



Tirage numérique Noir et Blanc sur papier Rivoli, 24×34cm
Édition de 4 exemplaires, Paris, 2007

Ce tirage condense les 61 planches de *L'Œ. Nue en son centre, trop flottant, trop blanc* aplaties sur un seul plan. Il présente la trame, la structure vidée, le filet qui n'a su retenir les caractères des calligrammes de *L'œ. En pleine plaie terre* pour ne rendre compte que de la trame complexe et labyrinthique des hyperplans, dans lesquels le personnage s'est littéralement confondu.

« Je "vivais"
Je ne sais plus.

*En quel espace,
entre quelles couches.*

*De la multiplication des murs
qu'ils s'en écroulent
de ce sol absent
qui se dérobe,
ne saurait retenir
les couches flottantes
de l'espace vacant. »*

L'Œ, p. 43

. Biographie .

Gladys Brégeon, artiste plasticienne diplômée des Beaux-Arts de Paris et de l'Université Paris 8, est auteur de textes poétiques, d'œuvres graphiques et photographiques. Elle s'intéresse principalement aux espaces de formation de l'image, qu'elle sonde tant en substance qu'en essence, afin de saisir la matérialité, les origines et les fins de ce qu'elle nomme "l'image organe". Son travail a été présenté en France et en Europe depuis 2001.

. Liens .

<http://www.gladysbregeon.net>

. Mots-clés .

Poésie
Calligramme
Typographie
Vectoriel
Image
Virtualité
Présence
Vision
Hallucination
Rétroaction